

Chapitre Général
Ordre Franciscaine Séculier
19 novembre 2021

L'Évangile d'aujourd'hui nous ramène à la fameuse scène du Christ au Temple, lorsqu'il chasse les vendeurs, les marchands. Jésus chasse les vendeurs : il ne veut pas que la maison de Dieu devienne un marché. Il le fait durement, avec un geste si fort qu'il suscitera la colère des prêtres et des scribes qui décrètent sa mort. Aujourd'hui, ces paroles nous sont adressées, et dans les paroles de Jésus prononcées avec tant de passion, nous trouvons la force d'être dans le monde en disciples de l'Évangile, en vrais franciscains.

Le Temple est un lieu et un signe de la présence de Dieu parmi le peuple. Notre relation avec le "Temple" nous parle de notre relation avec Dieu. Notre relation avec Dieu est un message au monde. Le "message" que nous donnons au monde dit combien nous avons compris l'Évangile. Le message que nous donnons au monde est la possibilité que le monde peut avoir de connaître l'Évangile et de connaître le dessein d'amour que Dieu prodigue à tous et à tout.

Nous pouvons faire une relation directe entre le Temple de Jérusalem et notre temps, nos Églises, nos communautés, et c'est bien : nous sommes appelés à la sainteté, pas au marché. Nous sommes appelés à la prière, non à la spéculation ou à la prétention d'obtenir un gain personnel ou une gratification dans l'Église.

Le « Temple » indique tout autre chose : comme je l'ai dit, c'est le signe de la présence de Dieu dans l'histoire, dans la société... Ainsi, le style de notre relation avec le Temple parle de notre relation croyante avec le monde. Pour nous franciscains, notre relation avec le Temple est un signe du style avec lequel nous nous insérons non seulement dans la paroisse mais surtout dans le monde, dans la société.

Dieu ne peut pas être traduit en une sorte de marché, de faveurs, de plaisirs, de comforts. Cela offrirait au monde une horrible idée de Dieu et du franciscanisme. Dieu ne peut pas être traduit en un simple marché. Notre foi n'est pas une simple adhésion à un groupe, mais une identité profonde: une manière profonde d'être au monde et pour le monde.

Jésus nous parle avec force et conviction car il veut que nous allions à l'essentiel. Dieu ne veut pas pour nous d'une existence inauthentique, d'une existence égocentrique.

Le Pape François vous a demandé de faire "partie de l'Église qui va au-dehors, en témoignant de l'Évangile avec une vie simple, et en œuvrant pour la justice, les missions, l'écologie intégrale".

Au contraire, il a réitéré que « c'est précisément cette mission et cette vocation qui apportera en vous la sève de « l'appel universel à la sainteté ». Une sainteté, dit-il, qui « entraîne la conversion du cœur au Christ, qui fait de vous de vrais pénitents ; mais des pénitents engagés dans le monde. Des hommes et des femmes engagés à vivre le monde selon le charisme franciscain ».

Le Pape souligne également que « la vocation du franciscain séculier est avant tout de vivre l'Évangile *sine glossa* dans le monde », et que « cette vie dans le monde pour les franciscains séculiers (et j'ajoute : et pas seulement les séculiers) est « d'aller vers les périphéries existentielles d'aujourd'hui, et y faire résonner la parole de l'Évangile "avec le style de la proximité, de la compassion, de la tendresse de Dieu".

Il vous a aussi appelé à « être des hommes et des femmes d'espérance, engagés à la vivre et aussi à « l'organiser », à la traduire dans des situations concrètes du quotidien, des relations humaines,

de l'engagement social et politique ; nourrir l'espérance de demain en soulageant la douleur d'aujourd'hui, en étant artisans de justice et de paix ».

Il reste donc clair que, ce que l'appel du Seigneur fait dans notre vocation spécifique, c'est de vivre et de témoigner de l'Évangile dans le grand temple du monde. Le Seigneur ne nous appelle ni à nous enfermer dans les sacristies, ni à transformer le monde en une grande sacristie. Il nous appelle à vivre dans la foi et par la foi pour générer un humanisme chrétien dans la société.

Si nous n'utilisions notre vocation franciscaine que pour nous sentir bien, ce serait comme faire un marché au Temple. C'est-à-dire faire que la présence de Dieu dans l'histoire ne devienne qu'un pas pour nous élever nous-mêmes, pour obtenir quelque chose juste pour nous. Au lieu de cela, nous sommes "pour le monde".

Certes, c'est dans l'Évangile que nous trouvons notre consolation, mais c'est autre chose : c'est une question de sens : l'Évangile est le sens profond de notre existence. Mais à travers nous cet évangile devient une bonne nouvelle pour le monde, et dénonce tout ce qui dans le monde conduit au péché, à la déshumanisation, à la pollution, à l'injustice, à la mort.

Que ce Chapitre soit un signe d'espérance pour nous Franciscains, pour vous en particulier Franciscains Séculiers. Mais l'espérance n'est pas plus forte ou plus importante, mais plus significative pour nous-mêmes, pour l'Église et pour le monde assoiffé d'authenticité. La vie de pénitence n'est pas de vivre hors du monde mais de vivre dans le monde et pour le monde, c'est-à-dire pour que le monde connaisse le Christ et pour que toute la création puisse refléter autant que possible la Nouvelle Création que nous connaissons dans la foi.

Je souhaite le meilleur au Ministre général nouvellement réélu, au nouveau Conseil et à toutes les fraternités du monde, afin que vous soyez toujours ce beau témoin de l'Évangile.

Fr Carlos A. Trovarelli